

Mandrake a disparu

Ismail Bahri, Badr El Hammami, Maïder Fortuné,
Claire Malrieux, Julien Prévieux, Alexander Schellow

du 22 Mars au 25 Mai 2013

vernissage Jeudi 21 Mars à partir de 18h30

EXPOSITION OUVERTE DU MERCREDI AU SAMEDI DE 15H À 20H / ENTRÉE LIBRE

Commissariat et conception de l'exposition

Olivier Marboeuf

Régie

Laurence Bériot

assistée de Vincent Lorgé

Construction

Arthur Chevallier et Alain Christophe

Relations publiques, médiation, accueil des groupes

Julia Ermakoff, Julie Crusot

Contact presse

presse@khasma.net

**Retrouvez le journal de bord de l'exposition et des entretiens
avec les artistes au fil des semaines sur le site :**

WWW.KHIASMA.NET



En faisant référence au dispositif du tour de magie, *Mandrake a disparu* énonce un espace et un régime particuliers de l'illusion. Organisée autour de la figure du magicien de divertissement dont Mandrake pourrait être le nom générique, cette *magie avec opérateur* est abordée ici comme un espace de connivence. L'illusion est ainsi ce qui paradoxalement permet de voir, le tour de magie une manière de nous apprendre à regarder à la lisière, à la marge, et le magicien un intercesseur qui accompagne la naissance et la disparition des images. A la manière du projectionniste des premiers temps du cinéma - autre figure dont l'ombre plane sur l'exposition - il ouvre le spectateur à ce qui est en train d'arriver, de surgir. Sans verser dans la nostalgie de situations et objets du passé, *Mandrake a disparu* tente de saisir le processus collectif que convoque ce dispositif d'illusion et l'espace social qu'il dessine ; faisant l'hypothèse que les images s'y forment par le truchement de la croyance et l'engagement de ceux qui les regardent.

Que serait alors la magie sans le magicien que suppose le titre de l'exposition ? L'entrée peut être dans un nouveau régime : celui de la simulation, où l'opérateur laisse place à des calculs mathématiques et où la magie n'est plus un terrain d'apprentissage du visible mais une stratégie de dissimulation.

Suivant la piste d'Isabelle Stengers et Philippe Pignarre qui voient dans le capitalisme contemporain une magie noire, un *système sorcier sans sorciers*, forme insaisissable et sans visage qui agit en envoûtant, *Mandrake a disparu* interroge cette situation particulière de magie désincarnée que suppose la simulation.

Cette exposition est la première d'une série consacrée à cette question. Elle convoque nombre d'artistes qui, à rebours de ce régime de disparition, continuent d'imaginer des magies frustes, des fables et des détournements comme autant de signes de leur présence, comme autant d'invitations à l'expérience collective des images qui viennent à nous.

L'illusion renversée

En écho à l'exposition monographique de Simon Quéheillard présentée plus tôt dans la saison à l'Espace Khiasma (*ma plaque sensible* du 21 septembre au 17 novembre 2012), *Mandrake a disparu* poursuit une réflexion sur le régime d'apparition des images. Cette exposition aborde le dispositif d'illusionnisme comme un système basé sur la croyance, la fabrication d'un moment collectif où le spectateur s'engage à voir et active ainsi l'apparition, de concert avec l'opérateur-magicien. Chaque œuvre propose ainsi une expérience particulière du visible qui sollicite le spectateur dans sa capacité à faire exister des images.

Badr El Hammami comme Alexander Schellow et Maïder Fortuné s'intéressent à la rémanence et à la dynamique de recomposition de la mémoire proposant de travailler l'idée même de projection qui place la question de l'apparition des images au cœur d'un jeu spéculatif, entre perception et connaissance. Leurs œuvres questionnent ici autant les dispositifs techniques de formation - de révélation - des images, que la capacité du public à les recevoir, les recomposer, les produire. Comme chez Claire Malrieux, il s'agit souvent de voir ce qui n'est pas là, manière pour les artistes de parler autant des processus magiques qu'ils convoquent que de donner corps à un possible programme utopique qui emprunterait le chemin de la fable.

Mais la magie et les illusions ainsi convoquées ne sont pas ici le fait d'un pouvoir particulier. Elles relèvent plus particulièrement d'un contexte de réception façonné par les œuvres, qu'il s'agisse d'invitations à s'installer dans une temporalité - Ismaïl Bahri, Badr El Hammami - à trouver une place, une distance - Maïder Fortuné, Alexander Schellow - ou à suivre un faisceau de récits qui déplacent la nature de ce que nous voyons - Claire Malrieux, Julien Prévieux.

Alors que le travail de Julien Prévieux avec la BAC du 14ème arrondissement agit à rebours des autres œuvres de l'exposition pour déconstruire l'opacité d'un outil de simulation, il nous conduit au même endroit : celui d'un enchantement qui n'est plus de l'ordre de la dissimulation. Il produit un possible espace de connivence qui permet à des images d'exister par delà leur illusion révélée.

ISMAÏL BAHRI

DÉNOUEMENT

Video, Hdv, 16/9, 8 min, 2011 / Montage - editing : Johanne Schatz

Un cadre blanc est séparé par un trait noir vibratile. L'espace, d'abord indécidable, manifeste ses qualités progressivement, lorsqu'un corps apparaît au fond de l'écran, relié à la caméra par un long et mince fil tendu, qui se dissipe quand la tension se relâche, et retrouve sa position initiale lorsqu'il est de nouveau tendu. Nous sommes dans un paysage enneigé, scindé par un lien qui semble pouvoir se briser à tout moment. Le paysage lui-même est progressivement capté, saisi par ce dispositif qu'il accueille pourtant. Il disparaît progressivement, emporté dans l'emmêlement du fil. L'image du nœud, qui occupe finalement tout le cadre, est importante. Elle indique à rebours que toute monstration porte en elle une dimension cachée, et que voir consiste précisément à aller chercher le lointain déposé au fond des formes et détails, au premier abord les plus insignifiants, qui se tiennent dans notre proximité. RODOLPHE OLCÈSE

FILM

Série de vidéos HD, en boucle, durées variables , 2011-2012.

Sous le titre de *Film*, cette pièce regroupe une série de courtes vidéos construites autour d'un même protocole : un fragment, choisi et découpé dans un journal du jour, est enroulé puis déposé sur une surface d'encre noire. Au contact du liquide, le rouleau s'ouvre et seul se libère du geste qui l'a modelé. En se mettant ainsi à vivre, ce copeau de papier révèle, dans une cinématique précaire, un contenu enfoui, les indices d'une actualité qui ne cesse de fuir. En même temps qu'il explore une certaine archéologie du cinéma, ce dispositif renvoie au temps qui passe, où l'encre, qu'elle soit déversée ou imprimée, est celle de l'histoire humaine en cours.

Né à Tunis en 1978. Ismaïl Bahri vit et travaille entre Paris, Lyon et Tunis. Il a étudié l'art à Paris et Tunis. Son œuvre utilise et hybride le dessin, la vidéo, la photographie et l'installation. Des matières simples y sont manipulées et conduites à une transformation, au moyen de gestes et procédés d'inspiration souvent mécanique liés au cinéma ou à la photographie. L'artiste interroge la porosité entre l'art et le monde contemporain à partir d'un processus quasi-cinématique reposant sur les principes d'enregistrement, de mise en mouvement, d'invention simultanée d'une surface sensible et d'un écran de projection, à l'aide de moyens choisis pour leur simplicité. Si la production de traces constitue un acte de révélation, le retrait, l'effacement des formes sont autant de moyens privilégiés par Ismaïl Bahri pour développer des expériences qui s'appuient sur le caractère organique et impermanent des choses. Le travail d'Ismaïl Bahri a été montré dans des lieux tels que le Centre Pompidou (Paris), La Staatliche Kunsthalle (Karlsruhe), Kunst Im Tunnel (Düsseldorf), La Centrale électrique (Bruxelles), le British Film Institute (Londres) ou la Fondazione Mertz (Turin).

Ismaïl Bahri est représenté par la Galerie Les Filles du Calvaire, Paris

BADR EL HAMMAMI

MÉMOIRE #2

Vidéo, 2012, 6 min, couleur, muet

En revenant au Maroc sur les lieux où, enfant, il effectua sa scolarité, Badr El Hammami imagine une forme de variante de la photographie de classe. Suivant le chemin possible de la mémoire qui remet en mouvement des images figées, l'illusion photographique de *Mémoire #2* s'anime lentement. Mais à l'instant où nous voyons revivre cette fantasmagorie du passé, nous sommes éblouis par les reflets du soleil sur des miroirs. À l'aide d'un appareillage fruste, les protagonistes de cette chorégraphie du souvenir exécutent, tour à tour sous nos yeux, un fabuleux exercice de disparition. La mémoire s'efface en même temps qu'elle s'écrit à la manière d'une encre sympathique délivrant un bref instant son secret.

Vidéo réalisée lors d'une intervention avec les élèves de l'école primaire Moulay Rachid à Al Hoceima (Maroc). Ce projet a bénéficié de l'aide de la Fondation Almayuda, Barcelone.

SANS TITRE

Installation, projecteur super 8, bougies, 2012

Dans cette installation, un projecteur super 8 (sans bobine) révèle une ville qui brûle par l'ombre projetée de bougies incandescentes. La projection continue de cette scène fait écho aux événements tragiques que les médias relatent perpétuellement : une guerre s'éteint, une autre s'allume. Les spectateurs sont ici à la fois consommateurs de cette image d'un conflit indéfini, abstrait et acteurs de sa commémoration. Badr El Hammami choisit de placer sous nos yeux un dispositif simple, simulacre libérant une image mentale qui nous capture par une puissance aussi traumatique qu'étrangement familière.

Badr El Hammami est né en 1979 au Maroc, il vit et travaille à Valence en France. Arrivé en France en 2001, il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Valence depuis 2009. Il a participé à différentes expositions internationales notamment, « Sous nos yeux » à LA KUNSTHALLE, centre d'art contemporain de Mulhouse, France (2013), « Inventer le monde : l'artiste citoyen » à la Biennale du Bénin, centre Kora, Cotonou, Bénin ; « JF-JH Libertés » à L'appartement 22, Rabat, Maroc ; à « Aquitaine Afrique : contacte, zones » Iwalewa Haus- Bayreuth Allemagne ; à « L'exposition de Noël », Le Magasin, Centre National d'Art Contemporain de Grenoble (2012) ; « festival de l'Étrange » Alliance Franco-marocaine d'Essaouira, Maroc ; à « Sentences on the banks and others activities », darat al funoun, Fondation Khalid Choman, Amman, Jordanie ; à « Africa light », Biennale de Dakar OFF, Dakar, Sénégal et au Musée national du Mali, Bamako, Mali (2010-2011).

MAÏDER FORTUNÉ

CARROUSEL

Vidéo HD Mscope, couleur, sonore, 13 min. en boucle, 2010

Carrousel est un long travelling latéral dans un intérieur familial. Avec une lenteur extrême la caméra glisse au milieu d'objets et de corps de personnages immobiles. Les zones de netteté dans l'image sont très ponctuelles, elles isolent les fragments d'objets d'un flou absorbant et font de la vision une expérience de pur surgissement dans la profondeur de champ.

La continuité annoncée par le travelling se révèle rapidement ambiguë. L'espace filmé produit des aberrations visuelles qui dévoilent bientôt son caractère artificiel. Ce que nous voyons dès lors apparaît comme la mise en image d'un processus mental de reconstitution, d'un travail de recouvrement à partir des fragments d'un espace originel désormais plié, et qui conserve au creux de ses plis, le mystère de son articulation. Dans un mouvement sans fin, entre différences et répétitions, l'espace tourne comme un lent manège, un labyrinthe circulaire.

Coproduction: Corinne Castel,

Image: Céline Bozon,

Son: Nicolas Becker

Décor : Matthieu Botrel

Montage: Pauline Dairou

Truquage: Marie Gascoin

Mixage: Cyril Holtz.

Avec Yasmine Laegeaud, Gabriel & François Thomas, Tristan Mory, Zhora Alami, Marion Befve.

Avec le soutien de Unreel productions, remerciements à TSF et à Digimage.

Après des études littéraires et une formation théâtrale à l'école de Jacques Lecoq, Maïder Fortuné, née en 1973, intègre Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing et développe un travail dans le champs des arts visuels. Depuis 2003, elle participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. En 2009, son travail a été présenté dans les expositions « Elles@Centre-pompidou »(Paris), « Dans la nuit, des images », Grand Palais (Paris), ou encore à la Loop art fair (Barcelone). En 2009-2010, elle est pensionnaire en résidence à la Villa Médicis à Rome. En 2011, elle présente sa deuxième exposition à la Galerie Martine Aboucaya, « le quatrième mur était complètement dégagé », pour laquelle a été produite la vidéo Carrousel.

Maïder Fortuné est représentée par la galerie Martine Aboucaya à Paris.

CLAIRE MALRIEUX

TIMELINE

techniques mixtes, 35 X 35 X 35 cm, 2012

Timeline est une sculpture composée à partir de l'accumulation de différentes strates de matériaux composites. C'est une sculpture fantôme. Sa matière est celle de la lumière, de la vision, de la croyance. Elle se dévoile avec le temps, impose son entité formelle dans l'instant de la rencontre.

LUNAR FAR SIDE

Bas-relief sur marbre, 145 X 130 X 5 cm, 2012

Lunar Far Side est un bas-relief en marbre Vigaria Polar qui dévoile la face cachée de la lune. Cette pièce a été réalisée en collaboration avec le *Lunar and Planetary Institute* de Houston et la société Marbrek qui a réalisé le bas relief.

Objet absolu du désir, maintes fois représentée, personnifiée et rêvée, la Lune fut sans doute le premier objet de spéculation scientifique. Son histoire reste intimement liée à l'histoire des techniques. L'étude cartographique de la lune commence avec l'invention du télescope.

Sidereus Nuncius, publié par Galilée en 1610 après ses premières observations télescopiques, marque la fin d'une pensée astronomique dominée par la théologie traditionnelle et les idées de perfection divine. En tournant sa lunette vers le ciel, Galilée transformait le ciel en un monde neuf, imparfait et inexploré. Dominé par l'observation de la face visible depuis la terre jusqu'à la fin des années 1960, les représentations de la lune évoluent en même temps que l'exploration spatiale. En 1959, la mission soviétique Luna 3 révèle les premières photographies de la face cachée de la lune. En 1994, le vaisseau spatial Clementine est à l'origine de la première carte quasi-complète de la topographie de la lune.

Autrefois représentée sous la forme symbolique du visage de la déesse Séléné, c'est ici, l'association des sciences et de la matière sculpturale qui offre un nouveau visage à la lune.

La surface blanche du marbre dévoile un territoire invisible et sous le poids de cette matière noble, l'image scientifique devient un objet de projections, une fable.

Claire Malrieux a étudié la sculpture à l'école des Beaux-Arts de Paris. Entre 2000 et 2006, elle fonde le collectif et les éditions Mix avec Alex Pou et Fabien Vallos, tout en poursuivant une pratique artistique personnelle dans laquelle elle interroge le potentiel narratif de la sculpture. En 2010, elle poursuit sa formation à L'ENSCI-les ateliers où elle oriente sa production vers l'utilisation des nouveaux modes de conception et de production industriels. Mêlant nouvelles technologies, Histoire et fiction, le travail de Claire Malrieux se situe à la limite entre Art et recherche. A travers l'utilisation de processus narratifs souterrains (algorithme, scénarios de co-habitation entre plusieurs disciplines), sa pratique tend à produire des objets et des événements complexes qui explorent les possibilités d'émergence ou de disparition des formes. Attaché à l'idée de sculpture, son travail est composé essentiellement de formes et d'objets composites où elle met à l'épreuve par des procédures de rencontres, de juxtaposition et de collage, la définition même d'une matière de synthèse.

JULIEN PRÉVIEUX

ATELIER DE DESSIN – B.A.C DU 14^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS

Table, impressions, dessins, 2013

« En avril 2011, j'ai mis en place un atelier de dessin avec quatre policiers du commissariat du 14^{ème} arrondissement de Paris : Benjamin Ferran, Gérald Fidalgo, Mickaël Malvaud et Blaise Thomas.

L'objectif de cet atelier était d'apprendre à tracer manuellement des « diagrammes de Voronoï » à partir de cartes recensant des délits récents. Ces diagrammes, très utilisés aux Etats-Unis mais pas encore en France, font partie des outils d'analyse cartographique destinés à visualiser les crimes en temps réel pour déployer les patrouilles en conséquence.

Habituellement, ils sont faits par des ordinateurs mais j'ai proposé aux policiers français de les dessiner à la main en prenant le temps d'exécuter une par une les différentes étapes de l'algorithme. L'exercice est lent et laborieux et nécessite une précision difficile à obtenir.

Avec cette technique de dessin traditionnel, l'outil d'optimisation est dépossédé de sa fonction première en rendant ses résultats toujours trop tard. Mais ce qu'on perd en efficacité, on le gagne assurément sur d'autres plans : pratique du dessin intensive pendant les week-ends et les jours de congés, exploration approfondie des techniques de division de surfaces en polygones convexes, discussions sur les transformations de la police et l'implantation des nouvelles méthodes de management, et production d'une série de dessins abstraits très réussis. » JULIEN PRÉVIEUX.

Né en 1974 à Grenoble, Julien Prévieux vit et travaille à Paris. Depuis sa sortie de l'Ecole supérieure d'art de Grenoble en 1998, Julien Prévieux s'adonne à une pratique d'infiltration malicieuse de différents domaines dans le but d'en démontrer le caractère perfide et absurde. Qu'il s'agisse de l'art qui le précède, du monde de l'entreprise, de l'économique ou du politique, sa démarche consiste à mimer ou à reproduire de manière parodique leurs modes de fonctionnement. En les tournant en dérision à travers ce jeu de citations décalées, Julien Prévieux construit des oeuvres qui, si elles se présentent comme des farces, ne manquent pas de révéler de consternantes vérités.

Il est représenté par la galerie Jousse Entreprise (Paris) et la galerie West (La Haye).

ALEXANDER SCHELLOW

OHNE TITEL

Animation, 2012, 4min 40, NB, muet

Ohne Titel prend pour point de départ la rencontre de l'artiste avec une femme de 96 ans dans une clinique Alzheimer. Quand les formes habituelles de communication entre deux individus sont anéanties, peut-on encore partager quelque chose ?

Alexander Schellow se concentre sur ce visage-paysage et dessine de mémoire, image par image, les transformations incessantes qu'il y a observées. Pour Schellow la mémoire perdue de cette femme née au cœur du XXème siècle fait écho à celle d'une Allemagne à la fois obsédée par le passé et à la recherche de l'oubli. Le processus de l'artiste qui dessine image par image une animation pleine de bégaiements devient alors lui-même un espace spéculatif, la tentative de reconstitution d'une biographie. Le spectateur, plongé dans un amas de points volontiers abstrait, est invité à son tour à faire apparaître une image, un mouvement dans le temps et à entrer dans le récit fragmentaire d'une vie possible.

Assistance : Marie Urban

Producteurs(rices) : Jean-Laurent Csinidis, Marie Tappero, Elise Tamisier, Jérôme Nunes, Alexander Schellow

Production : Films de Force Majeure (Marseille, France), Alexander Schellow.

Basé à Berlin, Alexander Schellow est né en 1974 et a étudié à l'Universität der Künste de Berlin et à la School of Arts de Glasgow. Depuis 1999, il développe une pratique continue de reconstruction de la mémoire par le dessin et l'animation.

En ont résulté plusieurs séries de dessins, d'animations, d'installations, et de performances qui ont circulé à l'échelle internationale. Récemment, on a pu voir son travail à la Biennale de Lyon 2011, au Centre Pompidou, au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, à la Biennale de Tirana (Albanie), à la Biennale de Thessalonique (Grèce), au Museion de Bolzano (Italie), au Kunstmuseum de Stuttgart (Allemagne), ou encore au De Apple Artcenter (Amsterdam). Il figure dans la programmation « Human Frames » conçue par Lowave (Paris). Le Musée d'art contemporain de Lyon vient de faire l'acquisition d'une de ses oeuvres.

Il collabore régulièrement avec la plateforme internationale de production MELD (New York/Paris/Athènes), avec le label d'avant-garde Lowave (Paris), l'association Catalogue du Sensible ou encore avec la société de production Films de Force Majeure (Marseille). Il a obtenu plusieurs bourses et résidences - dernièrement à l'Akademie Schloss Solitude ou encore au Zukunftskloog de l'Université de Constance.

INFORMATIONS PRATIQUES

Espace Khiasma

15 rue Chassagnolle

93260 Les Lilas

01 43 60 69 72

www.khiasma.net

info@khiasma.net

Réservation :

resa@khiasma.net

Contact presse :

presse@khiasma.net

Horaires :

Exposition ouverte du mercredi

au samedi de 15h à 20h

Visites de groupes :

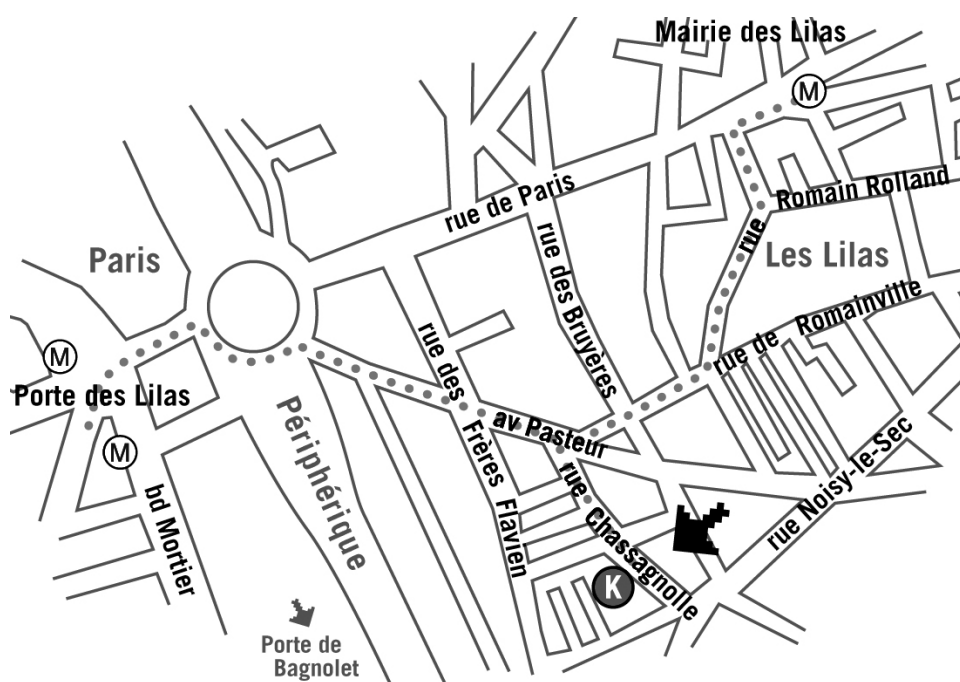
contacter Julia Ermakoff

juliaermakoff@khiasma.net

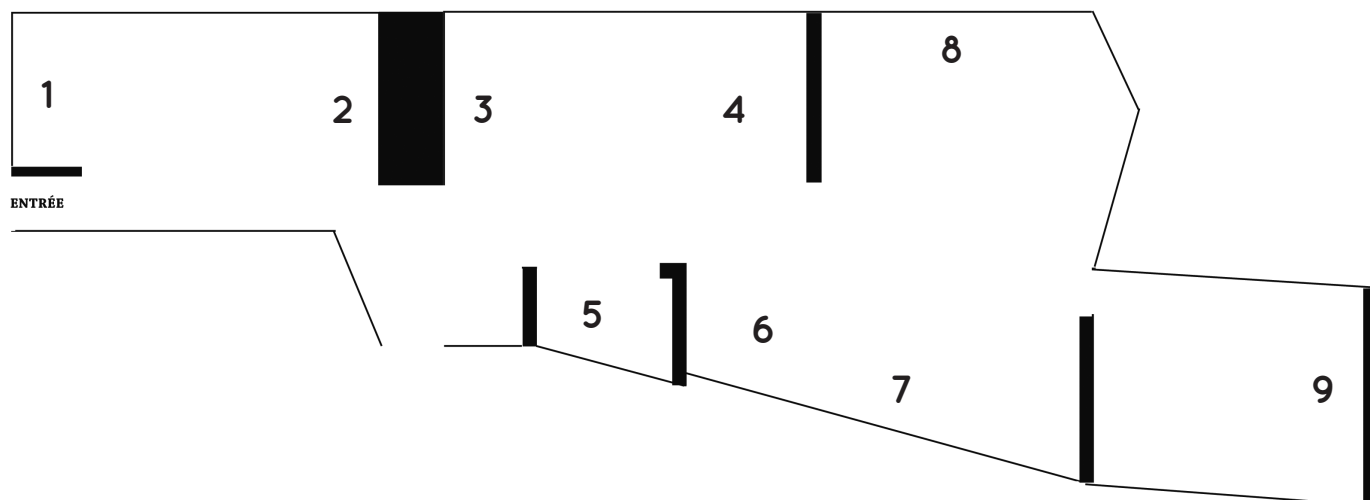
Entrée Libre

L'Espace Khiasma

L'Espace Khiasma est un centre d'art basé aux Lilas, qui se consacre à la diffusion des arts visuels, sonores et de la littérature contemporaine.



PLAN DE L'EXPOSITION



ISMAÏL BAHRI

- 1. FILM
- 2. DÉNOUEMENT

BADR EL HAMMAMI

- 3. MÉMOIRE #2
- 4. SANS TITRE

JULIEN PRÉVIEUX

- 5 . ATELIER DE DESSIN
- B.A.C DU 14^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS

CLAIRE MALRIEUX

- 6. TIMELINE
- 7. LUNAR FAR SIDE

ALEXANDER SCHELLOW

- 8. OHNE TITEL

MAÏDER FORTUNÉ

- 9. CARROUSEL